

LA PREMIERE NUIT D'EXPOSITION
DANS LA NOUVELLE-FRANCE.

'ÉTAIT le désert fauve en sa splendeur austère ;
Rien n'animaît encore le vierge coin de terre
Où Montréal devait plus tard dresser ses tours.
En aval du courant, et suivant les détours
Qui creusent çà et là les rives ombragées,
Sous les feux du midi, trois pirogues chargées
— Près de l'endroit nommé depuis *Pied-du-Courant* —
Ensemble remontaient les eaux du Saint-Laurent.
Qui côtoyait ainsi les courbes du grand fleuve ?
C'était le fondateur, c'était de Maisonneuve,
Avec de Montmagny, le courageux soldat,
Vimont, l'apôtre saint, fier d'un double mandat,
Et, comme pour dorer cette ère qui commence,
Deux femmes, deux grands cœurs : de la Peltrie et Mance :

Ils sont accompagnés de laboureurs normands,
De matelots bretons, fiers enfants de la Gaule,
Travailleurs qui devront, le mousquet sur l'épaule,
Le poing à la charrue ou la hache à la main,
S'ouvrir au nouveau monde un si large chemin.

Sur le calme des eaux une voix nous arrive ;
C'est un cantique saint, qu'aux échos de la rive,
Dans l'éclat radieux d'un soleil flamboyant,
La petite flottille envoie en payant.
—Halte ! a crié quelqu'un.

Et bientôt, sur la berge,
Avec le dôme bleu du ciel nu pour auberge,
Nos voyageurs rendus dressent leur campement.
Puis ensemble à genoux, dans le recueillement,
Rappelant au Très-Haut sa divine promesse,
Naïfs ou fiers chrétiens vont entendre la Messe
Au pied d'un tabernacle à la haute élève.

“ Vous êtes, dit le prêtre, un grain de sénévé
Que Dieu jette aujourd'hui dans la glèbe féconde ;
La plante qui va naître étonnera le monde ;
Car, ne l'oubliez pas, nous sommes en ce lieu
Les instruments choisis du grand œuvre de Dieu ! ”—